

# **L'art délicat de l'écriture des chansons : une entrevue avec Bob Bennett**

Par M. David Di Sabatino

J'ai été premièrement introduit à l'œuvre de Bob Bennett à travers son album "First Things First" (Les premières choses d'abord) produit par Maranatha! en 1979 et j'ai été surpris de constater la puissance des chansons où se combinent un excellent contenu des paroles et de la bonne créativité musicale. Quand vous demandez à des artistes chrétiens de faire la liste de leurs écrivains de chansons favoris, vous entendrez son nom mentionné à répétition. Après le dîner dans un restaurant local de San Juan au début du mois de mars, nous avons discuté des tensions constantes entre la créativité, la foi et l'industrie de la musique chrétienne. Et bien qu'il admette ne pas être un conducteur de louange dans le sens classique de ce que le terme signifie maintenant, ceux qui ont entendu les chansons de Bob Bennett dans son album Bright Avenue attesteront qu'il y a beaucoup à apprendre de lui en ce qui a trait à la facture de l'écriture de chansons.

## **Q. Comment êtes-vous venu à la foi?**

Je suis né et j'ai grandi dans l'Église catholique. J'ai fait ma première communion et ma confirmation. Je me suis éloigné de l'église durant mon adolescence, puisque les adolescents n'y vont pas. Ironiquement, j'ai commencé à assister à une église baptiste durant ma 9e année, et je suis devenu vraiment intéressé au christianisme. Le facteur déclencheur pour moi a été lorsque j'ai écouté l'album de Phil Keaggy "Love Broke Thru" et la chanson "As the Ruins Fall" qui est basé sur un poème de C.S. Lewis. Cela m'a vraiment touché parce que lors d'une portion du poème, Lewis confessait son égoïsme. À cause du fait que je n'étais pas un meurtrier ou un collecteur d'impôt, je pensais que j'étais simplement un bon garçon. Cette chanson a cristallisé l'idée que d'être égocentrique et égoïste était un péché. C'est à ce moment que je me suis senti cloué sur place.

## **Q. Parlez-moi de votre arrière-plan musical.**

J'ai commencé à jouer de la musique à l'âge de dix ans, en écoutant la musique folk du moment, ce que Martin Mull appelle "la grande terreur de la musique folk des années 1960", quand ce genre de musique nouvellement sorti devint populaire. Ma première tentative d'écriture de chanson a été simplement de reprendre le genre de chose que j'écoutais. Ma première chanson était un genre patriotique ayant l'atmosphère d'une "chanson pour les folks". Cela n'a pas pris de temps pour que je mette en place le style propre avec lequel j'ai continué.

## **Q. Comment votre premier album, First Things First (Les premières choses d'abord), est venu au monde?**

J'ai commencé à donner des concerts en 1977, à peu près 6 mois après être devenu chrétien. Je pense que j'ai dû attirer l'attention de quelqu'un. J'étais simplement le gars qui a travaillé dans le bureau de Maranatha! Music et qui avait fait un disque. Ils ont été assez gentils pour faire le lancement et me permettre de débiter.

## **Q. J'écoutais une chanson tirée de votre album Bright Avenue et vous émettiez l'idée que les chansons sont des prières.**

Oui, c'est la chanson "Singing for My Life" (chanter pour ma vie). Cette notion est moins une spiritualisation d'un processus qu'une constatation que très souvent, je suis un meilleur chrétien durant les deux heures pendant lesquelles je chante devant un auditoire. J'ai toujours dit que si seulement les vingt-deux autres heures se déroulaient aussi bien que ces deux heures -là, les choses seraient formidables.

J'ai toujours pensé qu'il y a peut-être une ou deux chansons que j'ai écrites qui sont le résultat d'un "processus de réception radio" où je m'alignais moi-même avec quelque chose de créatif à l'extérieur de moi. Pour le reste, les chansons ont généralement été ma réponse vis-à-vis de ce qui se passait autour de moi.

**Q. Est-ce un bénéfice ou un désavantage d'être considéré un artiste chrétien?**

D'une certaine manière, il y a un peu des deux. Je sens que je suis lié au marché "chrétien" à cause de ma notoriété dans les églises et ces gens en connaissent un peu à mon sujet. Et je ne veux certainement pas secouer la poussière de mes pieds et m'en aller à cause du fait que je n'ai aucune préoccupation s'ils me qualifient d'artiste chrétien. Ils peuvent me donner le nom qu'ils veulent. Aussitôt que j'arrive devant un auditoire, j'interprète mes chansons. Et si tout va bien, le Seigneur est présent et fait son travail, et je participe à ce ministère.

**Q. Alors vous considérez que ce que vous faites est un ministère.**

Je l'aborde de cette manière, je suis actif dans le sens que je suis là et que je joue les chansons, mais je suis passif dans le fait que je sais que c'est l'Esprit de Dieu qui fait le ministère. Tout ce que je veux est de fournir de la musique de fond pour que le Saint Esprit fasse son travail. Une fois que j'ai décidé que j'allais être un ministre avec un "m" minuscule, par opposition à un "M" majuscule, la vie a été plus facile pour moi.

**Q. Est-ce que cela a été une leçon difficile à apprendre?**

Cela a été une leçon difficile, mais j'ai aussi réalisé que je n'avais pas à convaincre tous et chacun de la manière que je vois les choses. Alors, quand les gens appellent et veulent discuter de mon "ministère de musique" et de ce que cela signifie d'être un "ministre de la musique", utilisant ces termes que je ne pourrais appliquer confortablement à moi-même, je vais de l'avant et parle ce langage de toute façon parce que je n'ai pas à gagner tout le monde à mon point de vue personnel. Je n'ai pas à convaincre chacun, ma participation en ce sens est davantage pour faciliter que pour dicter.

J'ai toujours souhaité être un conducteur de louange, dans le sens classique de ce que le terme veut dire, mais je sais que je n'en suis pas un. Une des raisons pour laquelle je sais que je ne le suis pas, c'est que l'expérience me l'a appris.

Il y avait un conducteur de louange dans une église où j'allais il y a longtemps, et il était un homme que lui-même admettait être adéquatement doué, mais rien d'extraordinaire. Il n'enregistrait pas de disques, la musique n'était pas sa carrière. Mais il était un conducteur de louange. Il était le chef de gare, quand il se levait pour diriger les chants, tout le monde disait "suivons-le à la salle du trône". Et j'ai réalisé que diriger la louange était beaucoup plus que d'être doué musicalement ou de faire des gammes ou de chanter des chansons ou n'importe quelle chose qui est nécessaire. Il y avait quelque chose d'intangible que je n'avais pas. De plus, ma carrière à ce moment là, avec peu de concerts à venir, de moins en moins de disques avec de plus en plus de temps entre chacun, la chose naturelle aurait été que je m'affilie avec

une église pour faire parti du personnel en tant que conducteur de louange. Ils auraient pu me laisser voyager 2 fins de semaine sur 4 et cela aurait résolu beaucoup de problèmes pratiques qui ont façonné mon âge mûr. Mais cela n'aurait pas été moi. Cela aurait été une simulation. Cela aurait été une simulation que j'aurais pu mettre de côté, mais pas réellement. Pas vraiment.

**Q. Qu'est-ce qui arrive lors de tes concerts qui est différent de la direction de la louange?**

Je sais que lorsque je joue en concert, c'est un ministère, mais ce n'est pas mon premier but. Mon premier but est de fournir un cadre dans lequel le ministère peut se produire, ce qui est de la vraie communication. La vraie communication, comme Henri Nouwen le disait, est lorsque vous mettez vos faiblesses dans les mains de d'autres personnes et vous vous permettez à vous-même d'être le guérisseur blessé. Quand vous vous mettez vous-même dans cette position alors le ministère se peut se produire, les gens vont interagir avec ces chansons parce que c'est réellement le Saint-Esprit qui fait le travail.

**Q. Et vous êtes honnête avec ce que vous êtes par opposition avec ces personnes qui tentent d'être quelque chose qui n'est tout simplement pas vrai par rapport à ce qu'ils sont.**

En jouant de la musique folk et acoustique, je me retrouve à raconter des histoires et à parler de choses beaucoup plus qu'un artiste populaire ou un groupe rock le fait. Je n'ai pas besoin de proclamer l'Évangile dans ce que je fais, parce que ça fait parti de l'entente. J'ai le luxe de "partager", alors les gens sont satisfaits. J'ai toujours senti que si vous faites manger les gens de force, que ce soit de la gastronomie ou de la restauration rapide, cela ne change rien. Les gens seront offensés de toute façon.

Je pense que la découverte personnelle de Dieu qui doit arriver dans la musique chrétienne a été largement mise de côté. Il n'y a pas assez de confiance dans la subtilité et la créativité. Un de mes exemples favoris est celui d'une des chansons de Paul Simon qui s'intitule "Quelque chose de tellement vrai" (Something So Right) où il chante, "Ils ont un mur en Chine / Il a mille milles de long / Pour garder au-dehors les étrangers / Ils l'ont construit solide / J'ai un mur autour de moi / Que vous ne pouvez même pas voir / Cela prends quelque temps pour m'approcher". Maintenant, si un auteur chrétien écrivait cela, cela serait, "Je me sens seul quelquefois / Il est difficile de m'approcher". Toutefois, l'approche directe n'est pas toujours la meilleure. Quelquefois, la manipulation du langage et des images est ce que vous avez besoin à la fin de la journée.

Pour moi, une partie de l'écriture des chansons est d'être votre propre chaîne de télévision. Vous voulez créer des sentiments et des images dans les pensées des gens qui sont analogues à la vraie vie de façon à ce qu'ils puissent regarder quelque chose sur leur propre écran dans leurs pensées.

**Q. J'ai lu quelque part que vous ayez dit que les gens écrivaient des chansons sur ce qui devrait être, par opposition à des chansons concernant là où ils sont vraiment, des chansons qui sont simplement parfaitement honnêtes concernant leurs propres situations.**

Ce qui brise mon cœur, et je ne veux pas nommer de noms, bien que j'aie certaines personnes en tête, est qu'il y a des écrivains de chansons que je connais qui sont capables d'exprimer cette honnêteté dans leur travail, mais ils ne se permettent pas à eux-mêmes d'être aussi

vulnérable. Cela ne fait pas parti de leur style. Ils sont des personnes qui ont de la profondeur, ont de l'expérience de vie, mais cela ne va pas sortir à l'extérieur parce qu'ils ne veulent pas risquer leur statut ou leur place en allant à cet endroit.

**Q. Pouvez-vous imaginer pourquoi?**

Je pense que c'est la force de l'habitude. Je pense qu'il y a des attentes vis-à-vis d'eux par d'autres personnes. Je pense qu'ils sont pris dans l'engrenage de l'industrie. Quand vous avez les gens des maisons de disques qui vous disent, "bien, c'est une jolie chanson, mais c'est trop honnête", vous commencez à réaliser que ce genre de relation est quelque peu contre-productif. J'ai eu un ami à qui c'est arrivé, il a écrit une chanson qui était profonde et personnelle, et certains membres de la direction lui ont dit que c'était trop profond et trop personnel.

**Q. À quelle église allez-vous?**

J'assiste à une église épiscopale en Californie du sud qui croit encore dans les vraies choses. Mais pour la première fois, j'ai mon nez dans le livre de cantiques. Et, je réalise combien la musique de louange concerne ce que je dois faire par opposition à ce que Dieu fait. C'est presque comme si les chansons de louange contemporaines avaient cette recette d'atmosphère en elles, prenez une pincée de ceci, ajoutez un peu de cela et nous adorons. Je suis impressionné de constater combien pointues sont certaines paroles de ces vieux hymnes et quel vibrant contraste il y a entre les chansons de louange populaires et ces riches textes que nous chantons.

**Q. Est-ce de là que votre chanson "Jésus-Christ le pommier" (Jesus Christ the Apple Tree de l'album Small Graces) vient?**

Cela vient du 17e siècle en Nouvelle-Angleterre comme une prière que quelqu'un a écrit.

**Q. Quand j'ai entendu cela, j'ai senti que c'était quelque chose de différent, comparant Jésus à la fleur du pommier.**

Je pense qu'on doit mettre autant de passion dans l'écriture des chansons de louange que dans les chansons traitant de l'expérience personnelle. Une partie de mon problème à assister à un culte contemporain de louange est que je sens qu'on me demande de sauter à bord d'un train de passagers qui se déplace déjà à pleine vitesse.

Quelquefois, quand je vais dans un culte comme celui-là, je me fais maltraiter assez bien. Ma capacité à commencer immédiatement à chanter le "refrain alléluia" à pleine voix est limité. J'aimerais voir un culte dans le désert. J'aimerais voir de la musique de louange qui tient compte du fait que l'église est un sanctuaire par rapport au chaos de l'extérieur.

J'assiste à une église où nous adorons avec la même liturgie à chaque semaine. Nous disons les mêmes paroles à toutes les semaines, mais je ne vois pas comment quelqu'un peut dire ces mots sans être touché. Si vous arrivez avec votre visage double et vous êtes prêt à interagir avec cette liturgie et de joindre votre voix avec cette église, c'est comme si vous chantiez le Messie de Handel à toutes les semaines. Comment pouvez-vous ne pas en retirer quelque chose?

Je vois le culte liturgique public comme faisant parti d'une chorale de parole verbale. Et, quand je ne suis pas là, ma voix manque. Ce n'est pas seulement, "Hé, où est Bob?" C'est "Où est Bob? Nous devons adorer ensemble."

**Q. Quel conseil pouvez-vous donner à ceux qui aspirent à écrire de meilleures chansons?**

Je pense que les gens apprécient d'entendre la vérité et l'honnêteté. Comme dans "Jésus-Christ le pommier" (Jesus Christ the Apple Tree) quand cela dit, "J'ai longtemps cherché la joie / J'ai payé chèrement les plaisirs / J'ai manqué de tout, mais maintenant je vois / Je l'ai trouvé en Christ le pommier ". Je ne connais personne qui ne peut se rappeler de plaisirs qu'il a acheté. Bien, ce sont des paroles qui datent d'au moins 300 ans, mais c'est encore une chose universelle et applicable à l'âge moderne. Il doit simplement y avoir des façons créatives de dire "je t'adore Seigneur."

Si je parlais aux écrivains de chansons chrétiennes, je leur dirais de ne pas écouter exclusivement les autres écrivains chrétiens. Vérifiez les statistiques au bâton de l'autre équipe et voyez pourquoi ils réussissent si bien. Si les gens me demandaient une liste de ceux que je considère comme de grands écrivains de chanson, la plupart d'entre eux seraient des gens qui ne travaillent pas dans l'industrie de la musique chrétienne. J'aime Bruce Cockburn, Pierce Pettis, Mac MacAnally et Jimmy Webb. En fait, Jimmy Webb a écrit le meilleur livre sur l'écriture de chansons; il s'intitule Tunesmith (Hyperion, 1998). Quiconque est intéressé à écrire des chansons doit obtenir ce livre.

**Q. Que pensez-vous lorsque j'emploie le mot "adoration"?**

L'adoration est une affirmation de qui Dieu est, et de ce que je suis en relation avec Lui. Je crois que l'adoration nous rappelle avec qui nous avons affaire. Cela dépose n'importe quel trophée que nous avons dans nos vies à ses pieds. Si nous avons du succès dans ce que nous faisons, nous amassons joyeusement une vie entière de trophées à Lui amener. Je crois que le culte d'adoration est un jeu préliminaire à ce qui doit se dérouler durant l'éternité. Mais c'est mystérieux, parce que d'un côté il a été créé pour cette utilité, mais je trouve cela extrêmement difficile.

**Q. Est-ce pour cela que vos chansons sont si vulnérables et honnêtes?**

Pour moi, c'est le défi d'être un écrivain de chansons. Si j'écris quelque chose avec mes tripes et que je le chante, j'ai le privilège de vous donner un langage qui décrit quelque chose que vous savez déjà être vrai, c'est une très bonne chose. C'est une partie de ce qui fait que la musique est si puissante, une partie de ce qui donne au Saint-Esprit quelque chose sur lequel travailler.

Cet article a été traduit et réimprimé avec la permission du magazine Worship Leader. Si vous êtes intéressé à vous abonner à Worship Leader, S.V.P. appeler 1-800-286-8099. Visitez leurs sites internet à <http://www.worshipleader.com/> et [www.songdiscovery.com](http://www.songdiscovery.com).